

LA REVUE

2<sup>e</sup> trimestre 2008 n° 61

# art sud

Éthique et esthétique de *l'autre* hémisphère



# 68

ce n'est qu'un début...

L 17348 - 61 - F: 7,00 € - RD



PAR JEAN-RÉMI BARLAND

**VEGA,  
JULIEN RIBOT**

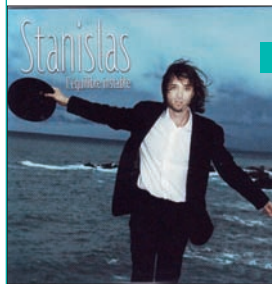
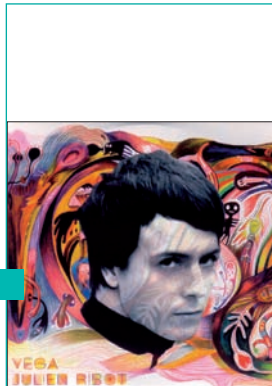
Il a déjà partagé la scène avec Miossec, Yann Tiersen, Katerine, Franck Monnet, Jeanne Cherhal, Nouvelle Vague, ou Peter Blake, et il n'est plus désormais un inconnu. Julien Ribot est même très installé dans le monde musical français, même si le grand public ne l'a pas encore honoré comme il le mériterait. On avait salué lors de la sortie de son album *La métamorphose* son art de réussir des chansons rappelant à la fois Lewis Carroll, et une certaine forme d'esthétique gothique. S'il demeure fidèle à ses inspirations du début, et notamment celles qui ont nourri son CD *Hôtel Bocchi*, Julien Ribot semble avoir franchi avec *Vega*, son nouvel album, une étape décisive : laisser éclater sa pop colorée dans de la poésie un rien surréaliste. Il s'agit ici de raconter « le voyage labyrinthique du nouveau chimpanzé » et ce par quelques titres où il est beaucoup question de fuite, et d'envol de la réalité vers des horizons sans doute chimériques. « Aujourd'hui est une poésie, une oasis, hier est un étrange fait divers, un épais mélange coupant comme du vers, une bouteille qui se noie », écrit Julien Ribot qui précise : « Je pars vers aujourd'hui » qui agrandit ses yeux « jusqu'au merveilleux », le conduisant « sur le toit du monde ». Les chansons de Julien Ribot racontent la destinée d'un homme qui cherche à comprendre ce qui se cache derrière les apparences trompeuses. Et c'est très beau.

**Ici et d'ailleurs.**

**L'AMOUR ET L'EAU FRAÎCHE,  
EDDY (LA) GOOYATSH**

C'est à Nancy (ville dont l'écrivain-réalisateur Philippe Claudel vient de magnifier les beautés dans son poignant premier long métrage *Il y a longtemps que je t'aime*) qu'est né en 1974 Eddy (la) Gooyatsh. À douze ans, ce jeune chanteur plein de talent effleure sa première guitare et se laisse imprégner de world music alors incarnée par Myriam Makeba. Depuis les harmonies vocales de Crosby, Stills, Nash and Young, et bien sûr Jimmy Hendrix, l'ont convaincu définitivement que le bonheur et l'équilibre vital se trouvaient dans la musique. Il découvre alors que les textes français c'est pas mal non plus quand ils sont signés Brassens, Gainsbourg, ou Dick Annegarn, artiste à mon avis sous-côté et que les éditions Tôt ou Tard ont remis à l'honneur en proposant à des chanteurs d'interpréter un titre pour la réalisation d'un CD très pittoresque. En 1997, Eddy sort un premier album *Circus* et passe les deux années suivantes à se perfectionner en guitare, et jazz, avant de revenir à la variété de qualité. Il écrit et arrange ou joue pour de nombreux artistes (Camille, Bertrand Louis, Chet) et prend véritablement son envol avec cet album *L'amour et l'eau fraîche* qui montre son éclectisme, son goût pour la poésie intimiste, et la musique un rien tzigane. Quinze chansons drôles et ciselées où simplicité et humour riment avec fraîcheur et intelligence.

**AND Music, FW France.**



**L'ÉQUILIBRE INSTABLE,  
STANISLAS**

Parcours sans fautes pour Louis Stanislas Renoult. Né en 1973, fils d'un père ayant co-écrit avec le chanteur Antoine, *Élucubrations*, et *Cannelle*, ayant grandi dans un milieu à la fois, bourgeois, et floklo, ce jeune homme aux multiples talents, que ses intimes appellent Stan, a appris la comédie, la musique, les sciences, et fut même engagé sur la scène de l'Opéra Garnier auprès de Luciano Pavarotti pour y jouer le rôle du petit père du 3<sup>e</sup> acte de *La Tosca*. Ayant un goût pour le classique et la pop, ayant écrit des arrangements de cordes pour Calogero, Céline Dion, ou Charles Aznavour, le prodige surdoué sort aujourd'hui chez Polydor, un premier album solo intitulé *L'équilibre instable*. Dès le choix du nom de l'album on reconnaît le goût de Stanislas, (c'est son pseudonyme de scène) pour les oppositions, et les mélanges. Voix aux aigus chargés d'émotion, que l'on croirait pouvoir se briser, fragilité apparente, mais vraie force, vrai culot, assurance dans les lignes mélodiques très subtiles, Stanislas envoûte littéralement. Celui que Pavarotti appela « le petit ténor » et qui, lors de la dernière représentation de *La Tosca* reçut des mains du chef d'orchestre James Colon, sa baguette de direction, sait installer un univers. Ses paroliers (Julie D'Aimé, Elodie Hemes, Amaury Salmon) contribuent à renforcer le pouvoir magique de l'album.

**Polydor/Universal.**

**UN JOUR COMME ÇA,  
FLORENT RICHARD**

Ça commence comme la B.O. de *Barry Lindon*, avec éclats de cordes, et on se dit que Florent Richard va nous projeter dans un monde classique avec chapeau bas en hommage aux grands compositeurs. Et puis, très vite la voix nous touche au cœur, pour nous raconter en onze titres l'histoire d'un homme d'aujourd'hui qui brisant les tristes codes du réel, croyant à la force poétique de son monde intérieur veut changer de monde, veut bousculer les lois de la société marchande pour nous emmener sur son « chemin de roi ». Florent Richard réussit là un album beau, profond, d'une maîtrise incroyable, et qui n'a rien à envier aux grandes réussites des chanteurs français à textes. On songe à la musique de Charles Trenet et à l'impertinence du Jean Ferrat de *La leçon buissonnière* avec *Le donneur de leçons* où un professeur tente d'apprendre la musique à un jeune petit-bourgeois idiot, en caressant le rêve d'une révolution. On pense à la bicyclette de Yves Montand et à la *Douce France* de Charles Trenet, deux œuvres explicitement citées quand Florent Richard égrène les vertus de *L'amour, comme en 40*. Au fil des chansons le CD de Florent Richard se fait hymne au cinéma, et à la chanson française, les ambiances sépia de *Mélo die* par exemple ne sont pas sans rappeler *À l'ombre bleue du figuier* de Jean Ferrat, et *Sonne sonne* le monde de Yves Simon. Magnifique.

**Vital Song.**

CHRONIQUES DISQUES